

DES GRANDS ESPOIRS À LA DÉSILLUSION. LÉON XII VIS-À-VIS DES TSARS RUSSES ET LEURS AMBASSADEURS

ANNA BARAŃSKA

La nécessité des relations diplomatiques régulières entre Rome et Saint-Pétersbourg se fit ressentir déjà à la fin du XVIII^e siècle lorsque, en conséquence des partages de la Pologne, quelques millions de catholiques de rite romain et uniate se trouvèrent sous la domination de l'Empire russe. Il fallut cependant attendre jusqu'aux négociations entre le tsar Alexandre I^{er} et Pie VII, commencées au congrès de Vienne, pour rendre possible l'établissement d'une ambassade russe permanente auprès du Saint-Siège. Le poste commença officiellement son activité le 1^{er} février 1817 lorsque l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire André Iakovlevitch d'Italinsky (1743-1827) présenta au pape ses lettres de créance.

Le premier ambassadeur de l'empire russe à Rome provenait d'une famille de petite noblesse. Après avoir étudié à l'Académie Ecclésiastique à Kiev il fit des études en médecine à Saint-Pétersbourg, à Edimbourg et à Londres. Les relations avec quelques personnes influentes à la cour russe lui ouvrirent le chemin d'une carrière diplomatique. Il fut successivement secrétaire de l'ambassade russe à Naples (dès 1781), ambassadeur à Naples (dès 1795) et ambassadeur à Constantinople (1803-1806, 1812-1816). Chercheur passionné d'orientalisme, collectionneur d'antiquités et d'œuvres d'art, polyglotte, en raison de ses mérites pour la science et pour l'art il fut nommé membre de la Royal Society à Londres et membre d'honneur de l'Académie Russe de Beaux Arts ¹. En tant que diplomate Italinsky avait le don excep-

1 A. A. POLOVCOV (réd.), *Russkij biografičeskij slovar'*, vol. 8, Sankt-Peterburg 1897, pp. 151-152; P. KALLINIKOV, I. KORNEEVA (réd.), *Russkij biografičeskij slovar'*, vol. 7, Moskva 1999, p. 541; A. BOUDOU, *Le Saint-Siège et la Russie. Leurs relations diplomatiques au XIX^e siècle*, Editions Spes, vol. 1, Paris 1922, pp. 79-80 et passim; A. BARAŃSKA, *Między Warszawą, Petersburgiem i Rzymem. Kościół a państwo w do-*

tionnel de gagner la sympathie de son entourage. Antonio Severoli, le nonce de Vienne, avertissant la Secrétairerie d'État de la prochaine nomination d'Italinsky au poste de Rome, le présentait comme «un ministro di sommo merito e molto conciliatore»².

Pie VII, qui avait fait connaissance d'Italinsky au temps où il était encore cardinal, avait pour lui une vive sympathie. Ceci ne signifiait cependant pas que les relations entre le Saint-Siège et la Russie fussent harmonieuses. Au contraire, il n'y manquait pas de difficultés et de tensions. Dans une instruction pour Italinsky le tsar lui ordonnait «de ne laisser point ignorer à ce Pontife, que les prétentions arbitraires de son ministère à une suprématie sans bornes comme sans définition sur l'Eglise romaine existante dans mes Etats ne seront jamais tolérées». Cet objectif devait être atteint par des moyens diplomatiques, avant tout par des négociations directes avec le pape, à l'insu de la curie et de la Secrétairerie d'État³. Dans une autre instruction le ministre des Affaires Étrangères écrivait à Italinsky: «vous vous appliquerez, Monsieur, à [...] étendre et faire fructifier vos relations personnelles à la cour près laquelle vous résidez, soit de manière à préparer les voies à une conciliation avantageuse, soit dans la vue d'acquérir la connaissance exacte et comparative des succès que vos collègues auront obtenus dans les négociations qui leur sont respectivement confiées»⁴.

De toutes ces obligations Italinsky s'acquittait de manière très satisfaisante. Pour réaliser les vœux de son gouvernement il luttait avec fermeté et persévérance, toujours cependant poli et courtois dans ses manières. Pendant les négociations il se servait de tous ses atouts, même de son âge avancé⁵. L'auteur d'un article sur Italinsky

bie Królestwa Polskiego (1815-1830), TN KUL, Lublin 2008, p. 120-122 *et passim*.

2 Archivio Segreto Vaticano (ASV), *Segreteria di Stato*, rubr. 247, anno 1816, fasc. 5, c. 133r.

3 A. L. NAROČNICKIJ *et al* (réd.), *Vnešnjaja politika Rossii XIX veka i načala XX veka. Dokumenty Rossijskogo Ministerstva Inostrannyh Del*, MID SSSR, vol. 9, Moskva 1974, p. 437.

4 *Vnešnjaja politika* cit., vol. 10, pp. 95-96.

5 BARAŃSKA, *Między Warszawą* cit., pp. 138-139.

dans la *Biographie universelle* écrivant que ce diplomate ne s'occupait à Rome que «de la lecture des classiques et de la formation d'un superbe cabinet d'antiquités»⁶ se trompait: l'ambassadeur réunissait avec le même engagement toutes les informations qui pourraient être utiles à la diplomatie russe. Il les récompensait largement et exigeait que ses subordonnés soutinssent ses efforts⁷.

Déjà au printemps 1817 Italinsky écrivait au ministre Carl Nesselrode que vu l'âge et le mauvais état de santé de Pie VII les ambassadeurs accrédités à Rome s'attendaient à un proche conclave. Il informait aussi que le représentant de la France Pierre-Louis de Blacas lui avait présenté le projet d'unir les influences de la Russie, de la France, de l'Espagne, du Portugal, de Naples et de la Sardaigne pour empêcher l'élection du candidat soutenu par l'Autriche. Le gouvernement russe ne se déclarait cependant pas assez intéressé au résultat du conclave pour entrer dans ces jeux. Aussi recommanda-t-on à Italinsky de s'en tenir à l'écart: «Nous n'admettons point que la politique européenne et moins encore, que le pouvoir temporel puisse légitimement influencer le Conclave dans l'exercice de ses augustes fonctions. [...] L'intervention des Puissances Européennes ne saurait donc être ni autorisée par le bon droit, ni approuvée par la prudence»⁸.

Conformément à ces instructions l'ambassadeur russe se limita au cours du conclave de 1823 au rôle de simple observateur. Il ne négligea toutefois pas de réunir des informations précises sur le déroulement et les circonstances de l'élection. À la base des matériaux réunis le secrétaire de l'ambassade Stanislas Kossakovsky rédigea un vaste *Mémoire secret sur un conclave de 1823* caractérisant de manière détaillée tous les cardinaux. Selon lui Annibale della Genga unissait les opinions politiques «modérées» caractéristiques pour l'orientation de *politici* avec les opinions religieuses «exagérées» propres aux *zelanti*.

6 *Biographie universelle ancienne et moderne*, vol. 20, Paris 1858², p. 417.

7 BARAŃSKA, *Między Warszawą* cit., p. 130.

8 Archiv Vnešnej Politiki Rossijskoj Imperii à Moscou (AVPRI), Fond 133, op. 468, d. 10000, cc. 18r-19r; Fond 190, op. 525, d. 118, c. 107r-v; BARAŃSKA, *Między Warszawą* cit., p. 138.

Du point de vue intellectuel le futur Léon XII était présenté comme un homme «de talents»⁹.

Du nouveau pape Italinsky parlait avec estime et sympathie. Dans ses lettres au ministère il soulignait que Léon XII après son élection fit toute de suite des démarches pour améliorer aux États Pontificaux la situation de la population. L'aggravation violente de la santé du pape en décembre 1823 fut selon Italinsky le résultat de «ses veilles pour l'intérêt de ses sujets, son empressement à tout voir par lui-même, peut-être même l'inquiétude que produisait dans son âme le désir, si difficile à réaliser, de détruire promptement beaucoup d'abus partiels»¹⁰. L'ambassadeur y voyait l'origine de l'échec des réformes intérieures envisagées par Léon XII. La maladie le privant de son optimisme initial, le poussa à chercher l'appui dans différents corps conseillers, lesquels «l'induisent à des démarches incertaines, contradictoires et qui souvent révoquées atteignent rarement le but»¹¹. Les *zelanti* entourant le pape étaient très sévèrement jugés par Italinsky qui les accusait de «haine aveugle» à l'égard des principes introduits par Consalvi, de fanatisme et d'intolérance. L'ambassadeur russe s'inquiétait aussi de l'orientation ultramontaine du Saint-Siège. Dans un rapport secret il avertissait de tendances du clergé à restaurer l'influence et la position de l'Église aux dépens de l'État et critiquait la mauvaise volonté et l'incompétence du gouvernement des États Pontificaux. Aucune critique ne fut cependant formulée au sujet de Léon XII lui-même, homme «de meilleures intentions» ni au sujet de son secrétaire d'État, le cardinal Giulio Della Somaglia¹².

Léon XII, dès le début de son pontificat, espérait entretenir de bonnes relations avec la Russie. Son intérêt pour ce pays datait du temps où il était nonce à Cologne et plus tard à Münnich (1794-1802). Obligé de manœuvrer entre la France et l'Autriche il eut l'idée d'un rapprochement entre le Siège Apostolique et la Russie. Il

9 Central'nyj Gosudarstvennyj Archiv Drevnich Aktov à Moscou, Fond 3, op. 1, d. 6 dop. Le *Mémoire* cité attend la publication par l'auteur du présent article.

10 AVPRI, Fond 133, op. 468, d. 10032, c. 3r.

11 *Ibidem*, c. 57v.

12 *Ibidem*, cc. 339r-342v.

semblait en plus avoir une sympathie toute personnelle pour le tsar Alexandre, l'homme d'humeur inégale, dépressif, incliné au mysticisme et incapable de réaliser ses grands projets, qui lui ressemblait par son tempérament et sa personnalité¹³. À partir de 1821 la politique d'Alexandre envers le Saint-Siège semblait s'adoucir. Les relations entre Léon XII et Italinsky furent donc dès le début amicales. Le pape le recevait en audience avant même d'avoir reçu de Saint-Pétersbourg ses lettres de créance¹⁴; il accepta de diminuer les taxes des bulles d'institution pour les évêques polonais, il prolongeait les différentes concessions accordées par son prédécesseur. Ainsi Italinsky pouvait-il informer avec satisfaction son ministère que chaque fois qu'il négociait les affaires commandées par le tsar, il recevait «les témoignages les moins équivoques de la déférence de Sa Sainteté [...], déférence qui non seulement ne cède en rien à celle manifestée aux autres Cours, mais qui certainement la dépasse de beaucoup»¹⁵.

Grace à la position acquise à Rome il arrivait à Italinsky de jouer en certaines situations le rôle d'intermédiaire dans des négociations concordataires des pays protestants. Il lui arrivait aussi d'être guide et conseiller des jeunes collègues du corps diplomatique, par exemple de l'ambassadeur prussien Christian von Bunsen ou de l'ambassadeur hollandais Antoine-Philippe comte de Celles¹⁶. Lorsque Léon XII refusa d'admettre en audience le comte Antonio Onofri, délégué de la république San Marino, en raison d'une lettre anonyme accusant le gouvernement de ce pays de protéger les révolutionnaires, Italinsky reçut Onofri chez lui et réussit, grâce à

13 BARAŃSKA, *Między Warszawą* cit., p. 163.

14 Le changement au trône du souverain pontife nécessitait une nouvelle accréditation des diplomates séjournant à Rome.

15 AVPRI, Fond 133, op. 468, d. 10032, cc. 335v-336r.

16 Alexandre I^{er} ordonna à Italinsky de soutenir le Württemberg et les Etats du Haut-Rhin sollicitant le concordat. Dans le cas des négociations avec la Hollande Léon XII lui-même s'adressa à Saint-Pétersbourg demandant officieusement l'intermédiaire russe. Pendant la dernière et décisive étape des négociations l'ambassadeur hollandais a, à plusieurs reprises, demandé conseil à Italinsky et «s'est dans plus d'une occasion prévalu de son autorité». AVPRI, Fond 133, op. 468, d. 10050, vol. 2, c. 687v; BARAŃSKA, *Między Warszawą* cit., p. 139-140.

une intervention personnelle auprès du pape, d'éclaircir l'affaire ¹⁷.

En été 1824 eut lieu un événement sans précédent : la visite du pape à l'ambassade russe. À Rome en ce moment avaient lieu les missions préparant les fidèles à l'année sainte et Léon XII participait personnellement à certains offices. Sachant que le pape voulait écouter un sermon qui devait être prêché à Piazza Navona, Italinsky se décida à une démarche peu conventionnelle, en lui offrant sa résidence au palais Doria Pamphili ¹⁸. L'invitation avait le caractère privé, l'ambassadeur n'eut pas consulté le ministère russe sur son projet ¹⁹. Léon XII, au scandale de certaines personnes de son entourage et à la surprise de tous, se décida à l'accepter ²⁰.

L'événement largement commenté dans la curie et dans le milieu diplomatique eut lieu le 15 août, jour de la fête de l'Assomption de la S.-V. Marie. Dès que Léon XII, accompagné du cardinal Della Sogliana et d'une nombreuse suite, fut arrivé à l'ambassade, Italinsky ouvrit lui-même la portière du carrosse et introduisit son hôte au salon, où l'on avait installé un trône pour que les catholiques y présents pussent rendre au pape l'hommage habituel : le baisement du pied. Ensuite Léon XII, salué au balcon du palais par une foule de quelque quinze mille personnes, écouta le sermon assis dans un fauteuil à baldaquin. L'office terminé, le pape quitta le palais sortant par l'église Sainte-Agnès et monta sur un podium à côté de l'estrade du prédicateur pour donner la bénédiction à la foule ²¹.

17 *Vnešnjaja politika* cit., vol. 13, p. 633 et 770, note 336.

18 ASV, *Segreteria di Stato*, rubr. 268, busta 574, fasc. 8, Rome 7 VIII 1824.

19 L'échange de correspondance avec Saint-Petersbourg exigeant beaucoup de temps, les diplomates russes aux postes étrangères jouissaient d'une assez grande autonomie. Cf. P. K. GRIMSTED, *The foreign ministers of Alexander I. Political attitudes and the conduct of Russian Diplomacy 1801-1825*, University of California Press, Berkeley, pp. 18-19.

20 Italinsky informait dans son rapport qu'au début le pape désirait que sa visite à l'ambassade eût «l'air d'une chose faite à l'improviste et que l'on n'en parle point d'avance». Il ne fut cependant pas possible de garder la chose en secret et «tout Rome fut bientôt instruite de cette résolution». AVPRI, Fond 133, op. 468, d. 10032, c. 376r-v.

21 *Ibidem*, cc. 376r- 378v; A.-F. ARTAUD DE MONTOR, *Histoire du Pape Léon XII*, Ve

La sensation fut d'autant plus grande que dans l'entourage du pape dominait l'atmosphère peu favorable à ce genre de gestes «œcuméniques». Certains *zelanti* s'irritaient même du fait qu'une chapelle anglicane fonctionnât à Rome. La congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires se préparait à déclarer que le pape devrait refuser l'accréditation du diplomate suédois parce que celui-ci représentait un pays protestant et gouverné par un apostat ²². Les représentants du corps diplomatique furent jaloux de cette distinction si évidente de l'ambassadeur russe, d'autant plus qu'il ne furent pas invités ²³. Le secrétaire de l'ambassade française écrivait avec sarcasme: «Sa Sainteté entendit la mission des fenêtres du cabinet particulier du ministre, d'où, hélas ! il sortait souvent une foule de critiques contre les missions et les catéchismes» ²⁴. Selon ce diplomate, la Russie essayait de profiter du conflit entre le Saint-Siège et Paris, pour remplacer l'influence française par la sienne.

Léon XII fit transmettre à Italinsky ses remerciements personnels ²⁵. Plus tard, dans une lettre privée à Alexandre, écrivant de sa visite chez l'ambassadeur, le louait en tant que diplomate «recommandable par sa fidélité, sa prudence et sa connaissance

J. J. Vanderborght, Bruxelles 1843, vol. 1, pp. 242-243; G. MORONI, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, vol. 38, Venezia 1846, p. 61; N. WISEMAN, *Recollections of the last four popes and of Rome in their times*, Hurst and Blackett, London 1858, pp. 276-277; BOUDOU, *Le Saint-Siège* cit., vol. 1, p. 133; BARAŃSKA, *Między Warszawą* cit., pp. 164-165.

22 ASV, *Segreteria di Stato*, rubr. 281, busta 600, fasc. 4.

23 Italinsky expliquait la chose ainsi: «D'après les intentions que m'avait manifestées le cardinal secrétaire d'Etat, je n'avais osé faire aucune invitation et je m'étais borné à avertir les russes qui se trouvaient ici; cependant plusieurs personnes de la haute société de Rome sont venues spontanément ainsi que le ministre de Naples». AVPRI, Fond 133, op. 468, d. 10032, c. 377v.

24 ARTAUD DE MONTOR, *Histoire du Pape* cit., vol. 1, p. 242.

25 «Sa Sainteté vient de me donner un nouveau témoignage de sa haute satisfaction, en m'envoyant une personne de sa Cour pour me remercier en son nom de l'accueil, qu'Elle a reçu chez moi. Elle m'a fait dire qu'Elle en était vraiment sensible». AVPRI, Fond 133, op. 468, d. 10032, c. 378r.

des affaires, et très zélé pour maintenir l'amitié entre nous»²⁶.

Malgré ses excellentes relations avec Léon XII, Italinsky demeurerait toujours critique à l'égard de l'entourage du pape. S'inquiétant de certains rapports de l'ambassadeur Alexandre le chargea d'une mission confidentielle. Il s'agissait d'avertir le pape de la réaction défavorable des souverains européens à la publication dans les États Pontificaux des brochures réfutant l'intangibilité des propriétés garantie aux acquéreurs des biens ecclésiastiques dans l'acte final du congrès de Vienne. Alexandre avertissait que les puissances pussent intervenir à Rome par une démarche collective et formelle. Il conseillait à Léon XII de devancer une telle intervention en interdisant ce genre d'écrits. Italinsky aborda cette question au cours d'une audience privée le 1^{er} janvier 1825. Le pape écouta sans s'y opposer les conseils de l'ambassadeur lesquels probablement s'accordaient avec ses propres convictions²⁷. Le thème de «l'influence nuisible» de la curie sur Léon XII revenait encore dans les rapports postérieurs d'Italinsky qui ne cessait pas de déplorer que le pape qui «n'est point fanatique par caractère», permette que «le mouvement général dans le clergé l'entraîne et il laisse faire»²⁸.

La plus importante et la plus secrète mission d'Alexandre I^{er} à Léon XII envisageant l'éventualité d'une union entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique romaine fut réalisée sans l'intermédiaire de l'ambassade. Le tsar agissait assez souvent ainsi pour sonder le terrain avant de s'engager dans les nouveaux projets et surtout pour éliminer tout risque d'indiscrétion. Cette mission eut lieu très peu avant la mort d'Alexandre qui décéda le 1^{er} décembre 1825. Au nom du tsar s'entretint avec le pape son envoyé extraordinaire le général Alexandre Michaud de Beaufort. Ce projet de l'union des Églises chrétiennes, excitant quoique utopique et qui ne survécut pas à son créateur, remua profondé-

26 AVPRI, Fond 133, op. 468, d. 10033, c. 32v. Alexandre de sa part remerciait le pape d'avoir honoré son représentant «de cette bienveillance dont ses talents, ses services et son grand âge le rendent si digne». *Vnešnjaja politika* cit., vol. 13, p. 639.

27 AVPRI, Fond 190, op. 525, d. 240, cc. 275ar-275br; *Vnešnjaja politika* cit., vol. 14, pp. 39-40; BARAŃSKA, *Między Warszawą* cit., p. 167.

28 AVPRI, Fond 133, op. 468, d. 10036, cc. 174r-176v.

ment Léon XII et renforça sa sympathie à l'égard de la Russie ²⁹.

Après la mort d'Alexandre I^{er} au trône russe succéda son frère cadet Nicolas. Nicolas voyait le fondement de son règne dans la religion orthodoxe, l'autocratie et le principe national. Le renforcement du rôle de la religion dominante devait consolider l'autorité du pouvoir; les minorités religieuses étaient considérées par le tsar comme un élément étranger et hostile. Quant à l'Église catholique, ou plus précisément sa hiérarchie, Nicolas ne voyait de possibilités d'alliance d'intérêts que dans un seul domaine: le maintien dans l'État de l'ordre conservateur. La nouvelle ligne de la politique russe à l'égard du Saint-Siège se manifesta dans les instructions adressées à l'ambassadeur et dans la manière dont fut reçu l'envoyé extraordinaire de Léon XII au couronnement de Nicolas. Mgr Tommaso Bernetti fut comblé de tous les honneurs dûs à sa personne, mais il ne lui fut possible d'aborder aucune affaire qu'il devait discuter avec le gouvernement russe.

Rome ne s'aperçut pas tout de suite de ce changement, d'autant plus que Nicolas agissait conformément au principe *faire sans dire*. André Italinsky fut ratifié dans sa fonction d'ambassadeur, ce qui pour le cardinal secrétaire d'État fut «la meilleure garantie de la bienveillance» du nouveau tsar à l'égard du Saint-Siège. Dans une lettre à Italinsky Della Somaglia exprima sa joie «di dover continuare ad intendersi sugli affari dei due governi con chi è animato da uno spirito di saggezza, e di conciliazione superiore ad ogni elogio» ³⁰. Cet esprit de conciliation loué tant par le cardinal inclinait le vieil ambassadeur à communiquer certaines déclarations de son gouvernement à la Secrétairerie d'État de vive voix ou sous forme d'un extrait, en omettant les formulations trop dures.

«Le Mathusalem de la diplomatie russe» mourut à Rome le 27 juin 1827 à l'âge de 84 ans. Puisque à Rome il n'y avait pas de cimetière orthodoxe, l'enterrement «le plus simple» (conformément à la volonté du défunt) eut lieu à Livourne ³¹. Artaud de Montor nota que

29 Cf. A. BARAŃSKA, *Czy car Aleksander I przyjął wiarę katolicką? Tajna misja generała Michaud de Beaufretour do papieża Leona XII*, "Przegląd Wschodni", XI, 2009, n° 2, pp. 319-339.

30 ASV, *Segreteria di Stato*, rubr. 268, busta 575, fasc. 2, Roma 14 I 1826 et 8 II 1826.

31 *Ibidem*, fasc. 1.

Léon XII «montra de vifs regrets» de la mort d'Italinsky «avec lequel il vivait en parfaite intelligence»³².

Au poste d'ambassadeur à Rome succéda le prince Grigori Ivanovitch Gagarine (1782-1837). Descendant d'une ancienne famille princière, après avoir fait son éducation à Moscou il entra au service d'État en 1797 et quelques années plus tard devint membre du personnel de l'ambassade russe à Vienne, puis à Constantinople et Paris. Dans les années 1809-1816 il était chargé de différentes fonctions dans des agences gouvernementales à Saint-Pétersbourg, plus tard il démissionna. Amateur de peinture, auteur des poèmes et des traductions, il consacrait beaucoup de temps aux voyages³³. Il revint à la diplomatie au début de 1822 en tant que chargé d'affaires russe au congrès de Vérone. Les coulisses de sa nomination au poste de conseiller à Rome furent plaisamment présentées par René de Chateaubriand: «Alexandre avait eu des faiblesses; de ces faiblesses variables sortit un attachement qui dura près de onze années. Un aide de camp de l'empereur, de confident intime devint rival préféré. Ces misères, dont sont semées les vies obscures comme les vies glorieuses, firent du prince choisi un collègue de notre ambassade à Rome»³⁴. Gagarine lui-même considérait son poste à Rome «comme une rente qui lui a été assignée, et moins comme un emploi»³⁵.

Contrairement à Italinsky, Gagarine n'était au moindre degré «affettato dai fumi del Vaticano» bien qu'il fût depuis 1809 marié avec une catholique Catherine Petrovna Soïmonova (sœur de Sophie Swetchine, établie à Paris). L'ambassadeur anglais à Rome, Georg Hamilton Seymour, voyait en lui «Il più drastico denunziatore delle abominazioni e delle corruzioni del Governo e del Paese che considera in

32 ARTAUD DE MONTOR, *Histoire du Pape* cit., vol. 2, pp. 221-222.

33 <http://rurik.genealogia.ru/Rospisi/Gagarin3.htm>, Grigorij Ivanovič (1782-1837) [site consulté 19 V 2015].

34 F.-R. CHATEAUBRIAND, *Le congrès de Vérone*, in *Œuvres complètes*, éd. M. Sainte-Beuve, vol. 12, Paris [sd], p. 102. Il s'agit de Marie Narychkine née princesse Tchetvertinsky qui fut pendant plusieurs années la maîtresse d'Alexandre I^{er}.

35 Cit. d'après E. MORELLI, *La politica estera di Tommaso Bernetti, segretario di Stato di Gregorio XVI*, "Storia e Letteratura", Roma 1953, p. 18.

uno stato di così completa *demoralization* da rendere impossibile un miglioramento»³⁶. À l'égard du pape et des membres du Sacré Collège les manières de Gagarine étaient cependant toujours irréprochables. Ses opinions personnelles n'étaient pas un secret dans le milieu diplomatique, mais il ne semble pas que Léon XII eût l'occasion de les connaître.

Malgré différents signaux avertisseurs parvenant à Rome de la nonciature de Vienne et aussi des sources officieuses, le pape garda jusqu'à la fin ses illusions sur la bonne volonté de Nicolas I^{er} et sa bienveillance à l'égard de l'Église catholique. S'il fit débattre à quelques reprises à la congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires les problèmes de l'Église dans le Royaume de Pologne et en Russie (les sessions du 25 août 1827 et du 24 février 1828), il ne mit pas en vigueur les moyens proposés.

En mai 1828, au cours de la guerre turco-russe, Léon XII adressa un appel personnel à Nicolas, lui demandant la protection des Arméniens catholiques persécutés par les Turcs. Le tsar y répondit évasivement, assurant que les alliés tendaient à garantir la liberté du culte à tous les chrétiens au Moyen-Orient. À l'occasion il accusa Rome de provoquer «des discordes déplorables» entre les catholiques et les orthodoxes, et les missionnaires catholiques de semer les grains «de désunion et de haine»³⁷. Cette réponse conclut l'affaire.

En juillet 1828 le Saint-Siège reçut des informations confidentielles sur les nouveaux oukases du tsar concernant les uniates (l'interdiction de passer au rite latin, la suppression de deux diocèses sur quatre, la subordination des couvents aux évêques). Léon XII eut une fois de plus recours à la congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires (la session du 8 novembre 1828), acceptant cette fois ses postulats. En décembre 1828 le cardinal Bernetti déposa chez Gagarine une lettre officielle proposant une suspension de l'oukase impérial et sollicitant la permission d'une visite du délégué apos-

36 *Ibidem*, p. 70.

37 BARAŃSKA, *Między Warszawą* cit., pp. 186-187; C. KORTEN, *Private Partners: Rome's advocating Russian involvement in its Armenian Crisis, 1827-1830*, "The Slavic and East European Review", XCII, 2014, n° 4, pp. 653-673.

tolique qui pourrait examiner le problème sur place. L'intervention fut un échec. Le ministère russe informa l'ambassadeur qu'il devait «éviter toute négociation officielle sur l'affaire en question, car il dégènerait aisément en controverses théologiques qu'il n'est ni de l'intention, ni de la dignité du Gouvernement Impérial de suivre avec la Cour de Rome». Gagarine devait éviter toute discussion par écrit et au besoin informer le secrétaire d'État que tous les pourparlers sont inutiles car les décisions au sujet des uniates sont déjà mises en rigueur et le tsar est profondément convaincu de leur nécessité et de leur légitimité³⁸. Léon XII mourut le 10 février n'ayant jamais reçu de réponse à sa demande.

38 *Vnešnjaja politika* cit., vol. 16, pp. 225 et 590, notes 128-131; BOUDOU, *Le Saint-Siège* cit., vol. 1, pp. 164-169; BARAŃSKA, *Między Warszawą* cit., pp. 188-189.